

XYZ. La revue de la nouvelle

Lesley Chadwick

Claire Dé



Numéro 89, printemps 2007

Cimetières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dé, C. (2007). Lesley Chadwick. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (89), 10–12.

Lesley Chadwick Claire Dé

ALLONGÉE SUR LE DOS en robe lilas au milieu des bouillonnés de satin ivoire, Lesley Chadwick avait l'air de sommeiller, si tant est que l'on dorme tout habillé, le corps rectiligne et les mains jointes sur un chapelet. Non, Lesley Chadwick ne s'était pas assoupie : elle était morte, elle avait dix ans et moi aussi. Je contemplais pour la première fois un cadavre ; la rigidité de la dépouille et le cadre de son exposition s'avéraient inouïs pour moi, aussi inexplicables qu'un univers parallèle. Avec ses murs tendus d'étoffe pêche incrustée de dorures, avec ses chuchotis contraints, avec son entêtante odeur, écrasant parfum de trop nombreuses fleurs, le salon funéraire me semblait de la plus haute bizarrerie. Énigmatique, surtout, Lesley Chadwick elle-même, en particulier son visage. Hachuré de lacérations, mal dissimulées malgré l'épais maquillage. L'ultime étrangeté de Lesley Chadwick, qui en avait été nimbée depuis le début.

Cela avait commencé par son apparition dans notre 4^e année B après Pâques : pourquoi avait-elle changé de quartier si tardivement ? Ensuite son patronyme anglophone intriguait, car cela ne se voyait pas dans nos cours. Les « Anglais », après tout, disposaient et disposent toujours de leurs écoles. Mystérieuses également les bécicules de Lesley Chadwick, car épaisses et gigantesques, des hublots derrière lesquels ses yeux, grossis, clignaient sans cesse ; son nez en paraissait aplati, et le tout, combiné avec un menton en retrait, des cheveux coupés au bol d'un châtain filasse, lui composait un vague faciès d'extraterrestre. Encore plus étonnant pour moi, Lesley Chadwick suppléait son manque de joliesse par d'amples largesses ; tandis que je m'attachais avec férocité à la moindre de mes bébelles, Lesley Chadwick prêtait ou même offrait les siennes sans ambages. Les autres gamines, reconnaissantes, la mêlèrent à leurs jeux : à la récréation, Lesley Chadwick s'égayait comme tout le monde, au ballon-chasseur, à la marelle, ou sautait à la corde. Je le sais, car durant ce temps j'étais invariablement assise sur le talus, à

les regarder. Avec mes pieds croches et mes pesantes bottines correctrices, depuis longtemps avais-je renoncé — avec bonheur — à toute activité physique tant soit peu forcenée, et plutôt choisi l'observation comme sport favori définitif. Ainsi, je ne me rappelle pas avoir adressé la parole à Lesley Chadwick. En classe, en dépit de son nom à l'anglaise, elle parlait français « comme toi et moi » et, par timidité, souriait beaucoup. Par un chaud dimanche matin de la fin mai, la maison qu'elle habitait, avenue Wilson, explosa.

Il arrivait huit heures. Mes frères cadets, ma sœur et moi, nous nous amusions par terre dans le salon, les garçons avec leurs voitures miniatures, les filles avec leurs poupées. La télé, en sourdine, nous présentait les galipettes en noir et blanc de Yogi l'Ours et de Roquet Belles-Oreilles, lorsqu'une forte déflagration nous fit sursauter et lâcher nos jouets. Les vitres tintèrent. Moment suspendu, cœur serré. Instinctivement, d'un même geste, les quatre oisillons que nous étions se détournèrent vers l'embrasure, où s'étaient matérialisés comme par magie papa et maman.

— C'est juste une explosion, n'ayez pas peur, c'est fini, nous rassura tout de suite notre père. Nous allons allumer la radio, pour savoir de quoi il s'agit.

— Venez, les petits : à titre exceptionnel, je vous prépare des crêpes, ajouta notre mère, autant pour nous reconforter que pour apaiser sa propre inquiétude.

Plus tard, après la messe et encore sur son trente et un, la famille se rendit à pied sur les lieux de la catastrophe, à une dizaine de rues de notre domicile. Là où se dressait auparavant une corpulente demeure — à en juger par ses voisines — ne s'élevait plus qu'un piteux monticule de briques poussiéreuses, hérissé de planches. Le trottoir scintillait d'éclats de verre. Les poteaux électriques, de guingois, avaient rompu leurs fils. La mine grave, des policiers tenaient les badauds à distance. Les arbres attenants, soufflés de leurs feuilles, s'étaient mués en squelettes revêches. Et accrochés à leurs branches, suprêmes incongruités, pendaient un manteau de fourrure manchot, un cadre crevé, une mallette d'écolier éventrée. Celle de Lesley Chadwick ? Je l'ignorais encore, puisque l'identité des victimes, Madame Chadwick et ses deux

enfants, ne nous serait révélée que la semaine suivante. Monsieur Chadwick, qui se trouvait au sous-sol, avait survécu.

Après un long procès, ce dernier fut innocenté. Je ne me souviens pas d'avoir cherché à l'apercevoir, lui, le survivant, ni non plus d'avoir accordé de regard aux cercueils de la mère et du frerot de Lesley Chadwick. Je ne pouvais m'arracher d'elle, envahie avec une puissance inédite par un regret, siamois du deuil, celui de ne l'avoir ni assez connue ni assez aimée. Incapable encore de l'exprimer, je ressentis la finitude de toute existence et l'irréversible de ce qui n'est plus. Et combien, jamais, on n'aime suffisamment. Ce même regret qui me submergera à chaque perte. Ce vide qui nous défonce l'âme. Avec, pour unique consolation, le souvenir de la personne disparue qui s'incruste en nous. Tant la vie s'allonge, tant se peuple notre cimetière intérieur.